

## **Migrations de femmes seules en Asie : retravail des normes de masculinité, de féminité et de parentalité en migration**

### **Asian women migrants on their own. How migrations recast norms of masculinity, femininity and parenthood.**

Les migrations des femmes ont longtemps été minorées et rattachées à des mobilités de type familial, ne remettant pas en cause l'ordre patriarcal. Mais que penser du départ de femmes décidant de quitter leur environnement familial pour se rendre seules à l'étranger ? Ces décisions questionnent à la fois les normes de genre et les rapports de pouvoir dans le pays d'origine et dans celui d'arrivée. Quatre présentations interrogeront le poids des normes sociales locales sur les trajectoires individuelles de ces femmes chinoises au Japon et en France, philippines à Taiwan, mongoles en Corée du Sud, parties dans le cadre de migrations de mariage, de migration de travail, dont le travail de sexe.

Bien que dans les quatre pays de destination, elles se trouvent souvent cantonnées aux tâches profondément genrées du *care* (au sens large), au sein de la famille ou dans leur vie professionnelle, elles conservent un espace *d'agency*. Elles retravaillent à leur niveau la répartition des rôles et les définitions des normes de masculinité, de féminité et de parentalité, à la fois dans le pays d'installation mais également au travers des liens transnationaux qu'elles entretiennent avec la société d'origine. Se dissociant d'une lecture binaire en termes de libération ou d'exploitation, les quatre présentations s'attacheront à une analyse fine des marges de manœuvre ainsi que des modes de reproduction des normes mises en œuvre par ces femmes à l'étranger.

Ce panel est la première occasion pour les intervenantes de croiser leurs travaux sur des terrains qui couvrent l'ensemble de l'Asie du Nord-Est, voire d'inaugurer une coopération portant sur les dynamiques communes aux trajectoires de migrantes étudiées.

Women migrations have long been underestimated and only analysed in the frame of family migrations which do not question patriarchal order. In this context, how to apprehend the emigration of women who make the choice of leaving their familiar environments to migrate alone? Their choices question gendered norms and power relations in the country of origin and the country of settlement. We propose four contributions that describe the importance of local social norms in the individual trajectories of Asian women who left their home countries as marriage migrants or worker migrants (including sex workers). These papers will focus on the cases of Chinese women in China and in France, Southeast Asian women in Taiwan and Mongolian women in China and South Korea.

In their different countries of residence, these women are often confined to gendered tasks in the care sector (either in their family or in their professional lives), but they still have room for agency. They recast, at their level, the role repartition and the norms of masculinity, femininity and parenthood, in their host society but also in their society of origin. We want to avoid a binary reading opposing the terms of exploitation and emancipation. The four contributions will try to analyse both the leeway and the reproduction of norms observed along the trajectories of Asian migrant women.

This panel is a first opportunity for the four researchers to cross the results of fieldworks which cover all the countries of North-East Asia. We hope it will be a starting point for further cooperation in order to describe common dynamics of female migrants from different Asian countries.

Mots-clés : women migrants, marriage migration, prostitution, parenthood, divorce, social norms, gender, China, Philippines, Japan, Taiwan, France, Mongolia.

**Coordinateur :**  
Hélène le Bail

**Intervenants :**  
Hélène le Bail  
Florence Lévy  
Hsun-hui Tseng  
Gaëlle Lacaze

## **1. Femmes au foyer ou entrepreneuses : les épouses chinoises de Japonais Housewives or entrepreneurs. The Chinese spouses of Japanese**

Hélène le Bail  
Professeure assistante, EU-Asia Institute, ESSCA-Paris  
[helene.lebail@essca.fr](mailto:helene.lebail@essca.fr)

Les mariages transfrontaliers entre la Chine et le Japon, comme dans l'ensemble de l'Asie du Nord-Est, ont pris au cours des vingt dernières années une ampleur et des formes nouvelles qui font de l'union matrimoniale une route migratoire. De nombreuses femmes chinoises sont ainsi arrivées depuis le milieu des années 1980 dans les communautés vieillissantes de petites villes ou des campagnes japonaises. Ces femmes, souvent entrepreneuses, participent activement à l'activité locale que ce soit par leur travail salarié dans les petites entreprises ou par leur travail non salarié de prise en charge des enfants, des beaux-parents, voire du mari âgé.

Mère au foyer ou travailleuses, belles-filles ou entrepreneuses, ma contribution interroge l'impact de ces migrations sur les rapports entre hommes et femmes. Alors que ces femmes s'engagent dans des relations maritales fortement marquées par la division des tâches, comment le statut de migrante favorise la pérennité et/ou la transformation des normes établies dans les relations entre hommes et femmes ? Le regard porté par les sociétés d'accueil sur les mariages arrangés à distance s'inscrit dans la continuité des débats sur la globalisation du travail du sexe (Enloe 1990). Sont dénoncés le caractère souvent marchand des rencontres organisées, la sexualisation du corps féminin, les différentiels de ressources économiques et d'âge entre femmes et hommes. Les échanges economico-sexuels (Tabet 1987) au cœur de ces mariages sont stigmatisés sur le même mode que ceux de la prostitution (Pheterson 2001), mais quelle est la réalité des rapports de force dans ces échanges ?

Crossborder marriages between China and Japan have undergone a rapid increase during the last twenty years, as in the rest of East Asia. The extent and the new forms of crossborder marriages allow us to consider unions as a new migratory route. In fact, many Chinese women arrived through this route in small Japanese ageing cities or villages since the middle of the

1980s. These women actively participate in local activities as employees of small enterprises or through their unpaid work at home (care work for children, parents in law or even for their older husband).

My presentation looks at these migrant women either housewives or employees, daughter in law and/or entrepreneurs and the transformation of female and male relations. While the women have chosen a deeply gendered route of migration (that of marriage) how does the status of immigrant further confirm or contribute to the transformation of the established norms? In the eyes of the welcoming societies, crossborder marriages are often considered as one side of the globalisation of sex work (Enloe 1990). The commodification and sexualisation of women bodies, the differences of economic resources and differences of age between the spouses are often denounced. Sexual-economic exchanges (Tabet 1987) involved in marriages are more stigmatised when the woman is in migration (like in the case of prostitution, Pheterson 2001), but what is the reality of power relations underlying these exchanges?

## **2. Disjunctive Harmony: Life and Work of Foreign Spouses Engaging in Sex Work in Taiwan**

Hsun-hui Tseng

Visiting Scholar

Institute of Sociology, Academic Sinica, Taiwan

[hsunhui@gmail.com](mailto:hsunhui@gmail.com)

With an influx of marriage migrants, particularly from Vietnam and China, to Taiwan, there have been a considerable number of entertainment places featuring foreign women's service as hostesses in tea shops and snack shops, places that are assumed to be patronized by lower-class Taiwanese and foreign workers. To counter the widespread discourse that foreign spouses involved in the sex industry are either agents of *Jiajiehun zhenmaiyin* (fake marriage/real prostitution) or victims of human trafficking, this paper takes a Vietnamese snack shop with hostess service as a field site to explore this socially specific phenomenon in Taiwan.

I use the concept of "disjunctive harmony" to describe the life of this marginalized group of marriage migrant women working in this snack shop. It is harmonious because they have gained skills in negotiating contradictions between family and work and among their different identities as a wife, daughter, and/or mother. Yet, it is disjunctive because the harmony is a social space and context-based performance, and ruptures are easily generated in their move from one space and context to another. This contribution will look into their daily life in the small snack shop to see how the socially hidden space can be reproduced as a "counter social space," a contradictory space that is full of exploitation, doubts and competition but still functions like an "alternative family" to these socially marginalized foreign spouses. The paper will also challenge the binaries of victim/perpetrator, liberation/exploitation, and subjugation/resistance in the global affective economy.

Avec l'arrivée à Taiwan de nombreuses migrantes dans le cadre du mariage, en particulier originaires du Vietnam et de Chine, le nombre de lieux de loisirs proposant les services d'hôtesse étrangères ont augmenté. Il s'agit de salons de thé ou de petits restaurants fréquentés par des Taiwanais des classes populaires ou des travailleurs étrangers. Afin de contrer les discours très répandus sur la prostitution des femmes étrangères qui soit dénoncent les mariages blancs de ces fausses épouses, soit les considèrent comme les victimes de la

traite des êtres humains, ma présentation prend pour terrain d'observation un petit restaurant vietnamien proposant un service d'hôtesse afin d'explorer ce phénomène social à Taiwan. J'utilise le concept « d'harmonie disjonctive » pour décrire la vie de ce groupe marginalisé de migrantes venues dans le cadre du mariage et qui travaillent dans ce restaurant. L'harmonie évoque les compétences acquises en négociant les contradictions entre famille et travail et entre leurs différentes identités d'épouse, de fille, et/ou de mère. Cette harmonie est cependant disjonctive car son effectivité repose sur un espace social et un contexte particulier or les ruptures sont fréquentes étant donné les passages d'un lieu ou d'un contexte à un autre. Ce papier examine la vie quotidienne de ces femmes vietnamiennes dans ce petit restaurant afin de voir comment cet espace social fermé peut se transformer en un « contre espace social », un espace contradictoire à la fois lieu d'exploitation, de doutes et de compétition et lieu d'une « famille alternative » pour ces épouses étrangères socialement marginalisées. Ma contribution interroge les concepts binaires de victime/coupable, libération/exploitation, subjugation/résistance dans une économie globalisée de l'affectivité.

### **3. Migration of Divorced Women: The Complex Justification of the Departure of Northern Chinese women in France**

Florence Lévy  
PhD candidate  
EHESS France, Neuchatel University Switzerland  
[florencelevy@yahoo.fr](mailto:florencelevy@yahoo.fr)

The new migration flux from northern China to France is very atypical, since 70% of the migrants are women in their forties who left China alone soon after their divorce. Once in Paris, they became irregular migrants and work in domestic service, massage/beauty parlours or in prostitution.

To explain their decision to go abroad for few years, these women only mention their children's economic needs in China and seem to have no personal objectives. However, after their declared migration goals are fulfilled, a majority often remain in France and even remarry with local men. A diachronic point of view shows that their concerns for their child evolve through the years: from saving for their education, to supporting them as they enter professional life in China or buying an apartment for their marriage. Why do these women only highlight their children's needs and their motherhood role while never mention their own expectations in the migration? What is the link between their divorce and their decision to leave China? Why is their attempt to recover the status of a good person (*haoren*) tied to the reaffirmation of their social role as a "good mother"? This study combines gender studies with the sociology of migration.

Le nouveau courant migratoire provenant de Chine du Nord en France est atypique puisque 70 % des migrants sont des femmes, quadragénaires, parties seules après leur divorce. A Paris, elles deviennent des migrantes sans-papiers et travaillent dans les services domestiques, les salons de beauté et de massage ou la prostitution.

Pour expliquer leurs décisions d'expatriation temporaire, ces femmes n'évoquent que les besoins de leurs enfants, restés en Chine et semblent n'avoir aucun objectif personnel. Pourtant, une fois que leurs premiers buts migratoires sont remplis, la majorité d'entre elles reste en France et beaucoup s'y remarient. L'observation diachronique montre que leurs préoccupations pour l'enfant évoluent au fil des années, passant des économies pour lui payer

des études, au besoin de soutenir son entrée sur le marché du travail ou d'acheter un appartement pour son mariage. Pourquoi ne mentionnent-elles que les besoins de leur enfant et leur rôle maternel sans jamais évoquer leurs attentes personnelles de la migration ? Quel est le lien entre leur divorce et leur décision de quitter le pays ? Pourquoi leurs tentatives de retrouver un statut de personne bien (*haoren*) sont-elles liées à la réaffirmation de leur rôle social de « bonne mère » ? Cette recherche croise les études de genre et la sociologie des migrations.

Key words: women migrants, Northern China, divorce, transnational motherhood, social norms

#### **4. La fuite des femmes mongoles/ The “women's flight” from Mongolia**

Gaëlle Lacaze

MCF-HDR

Institut d'ethnologie, Faculté de sciences sociales, UMR 7536-DynamE, Université de Strasbourg,

Contact : [gaelle.lacaze@misha.fr](mailto:gaelle.lacaze@misha.fr)

La féminisation des flux migratoires internationaux est notoire dans de nombreux pays d'Asie centrale et orientale, en particulier dans ceux de l'ex-monde socialiste. Les femmes postsocialistes contournent en migrant de manière temporaire ou permanente leur exclusion de l'accès aux ressources économiques, leur objectivation dans les échanges économico-sexuels et leur relégation dans les statuts d'épouse et de mère par le renouveau nationaliste. Itinérante ou migrante et étrangère, elles peuvent prendre leur destin en main. Les destinations de prédilection des Kazakhs et des Mongols sont la Corée du Sud et le Japon. Les pays occidentaux leur sont moins accessibles. Dans l'analyse des parcours migratoires sortant de Mongolie et du Kazakhstan, force est de constater que les mouvements transfrontaliers en Chine et les migrations vers la Corée du Sud, deux pays en déficit de femmes, concernent surtout des femmes qui se réapproprient une partie des échanges économico-sexuels *via* le mariage avec un étranger et *via* la prostitution. Ces deux processus sont souvent liés quand ils servent d'instrument d'émancipation sociale et économique dans un parcours migratoire. Ma présentation examine ces mobilités et les restitue dans le contexte postsocialiste, où le nationalisme patriarcal se trouve confronté à une « crise de la virilité » et à une « fuite des femmes ».

The feminization of the international migratory flows is notorious in numerous Central and Oriental Asian countries and, in particular in those of the postsocialist world. Temporary or permanent migration is a solution to escape their exclusion from the access to the economic resources, their objectification in the economicosexual exchanges and their banishment in the statutes of wife and mother by the nationalist revival. Itinerant or migrant and foreigner, they become the architect of their own fortune. Kazakh and Mongolian women's preferred destinations are South Korea and Japan. The western countries are less accessible to them. In the analysis of these migratory routes, we have to admit that the cross-border movements in China and the migrations towards South Korea, two countries knowing a women's deficit, concern especially women who migrate *via* the marriage with a foreigner and the prostitution. These two routes are often connected when they serve as an instrument for social and economic emancipation in a migratory process. My presentation examines these mobilities and restores them in the postsocialist context where a patriarchal nationalism faces a " crisis of the manliness " and a " flight of the women ".